



d'un Girieud, d'un Signac, d'un Serusier, d'un Gaboriaud, probes artistes, de subir auparavant le spectacle d'un entassement de petites ordures de facture pitoyable et d'inspiration putride, qui sont le déshonneur de l'Art français.

Le vieux l'ourriquet, peut dresser vers le ciel d'orgueilleuses oreilles. Sa toile n'est pas la plus mauvaise. Il s'en faut. Lolo, il est vrai, est enfant de Montmartre.

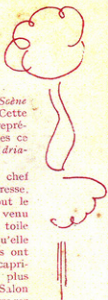
Au célèbre cabaret que tient rue des Saules le bon Frédéric, de nombreux artistes viennent s'abreuver et il y a parmi eux sans doute bien des exposants du Salon

des Indépendants. Lolo a voulu faire comme eux. Il est vrai que tout de suite, en fier âne qu'il est, il s'est posé en chef d'école, il a été proclamé par nous et le lendemain par toutes les gazettes qui ignorent sa personnalité « chef de l'école nouvelle de l'Excessivisme ». Son manifeste en vaut d'autres :

Hôlà ! grands peintres excessifs mes frères, hôlà, pincesaux sublimes et rénovateurs, brisons les ancestrales palettes

devant eux à la queue de l'âne et la queue de l'âne se mit à l'ouvrage. Cela se fit sans mystère. Deux peintres qui passaient, une petite femme et un mitron assistèrent aussi à la confection du chef-d'œuvre. Celui-ci réalisa, nous hésitâmes longuement sur le titre à lui donner. Fallait-il l'appeler *Sous bois, Scène de famille* ou *Portrait de M. Fallières*? Cette peinture ayant l'immense avantage de représenter ce qu'on veut, nous lui donnâmes ce titre lyrique: *Et le Soleil s'endormit sur l'Adriatique*, marine.

Le lendemain, quand le manifeste du chef de l'école excessiviste parut dans la presse, on le discuta, on le critiqua, mais tout le monde en parla. Cet Italien nouveau venu devint très intéressant et l'on regarda sa toile avec curiosité. Certains ont imprimé qu'elle était « honteuse et compromettante ». Ils ont en tort. La marine née sous la queue capricieuse et inexperte de Lolo n'est pas plus abominable que les toiles voisines du Salon qui l'abrite, anatomies lubriques, paysages



En voit neuf, cent dix, le huit trois
En un, dix et ce par devant sur Paul Roux
Broume, fuyant par le tribunal civil de la
Seine, étant à Paris, y demeurant, 33, rue de la
Fauve, vendant, à compas, tout
deux à Paris, 16, Boulevard des Capucines,
liquet n° 1, exposé :

Que chaque année il expose
un Salon d'Exposition d'œuvres diverses, dessin,
peinture et sculpture, qui porte le titre d'
"Exposition des Artistes Indépendants".

Reçu Verbal
de
Constat

Que cette Exposition est ouverte à
deux artistes et que il est regrettable qu'à cette
année de haute valeur figurative des œuvres in-
cises et le regard de l'œuvre de tous et des artistes
Indépendants ont, même, aucun caractère artistique.

Que dans le but de diminuer
jusqu'à quel point toute œuvre est admise à cette
exposition, comment ainsi un grand nombre d'œuvres
vraies, et le propos d'organiser au dit Salon,
de la part du journal "Fantasio", une toile
dont un âne sera le principal sujet, que cette
toile sera insérée au catalogue sous le titre
"Et le Soleil s'endormit sur l'Adriatique"
et j'en ai la signature de J. R. Boronali, sans
qu'un d'ailleurs.

Qu'il me requiert en conséquence
pour établir le procès-verbal de cette œuvre, dressé
en la comptance de cette toile et en devant par

Entreprise à Paris 10^e, Boulevard
des Capucines, n° 16
le 11 MAR 1910
Paris France

est verbal.
Et il a signé en requérant

Je déclare à cette requête et acceptée
révisées à
Faites, nous nous sommes occupés au Cabinet du légis-
lative au à Paris, rue de la Seine, nous avons donné un
nom, 100, et ont depuis, en une chose
faux offrir de charbon, une toile à peindre et l'été
en une période des poudres de couleur bleue, verte, jaune
et rouge, qui est délayées et un pinceau fut attaché à
l'extrémité caudale et un âne approchant du pinceau
dans du tableau du législatif et prêt pour le crime
sans par le dessin.

Être fut touché avec un bâton et
le genre de l'animal, le bâton par ses mouvements les
bouiller la toile en deux ans, pendant lesquels le crime
de changer le contenu du journal et de la constater.

Je constate que cette toile, présentée
après des deux autres passant de elle, un seul et de la fin
en un rouge sans avoir aucun caractère et se ressemblant
à rien.

Après ce travail terminé des photos
par furent prises en ma présence de la toile et de
son auteur.

Le commissaire et de tout ce que dans
l'un de ces la grande partie verbal pour avoir et autres en
deux - Coût. Dix huit francs vingt centimes

Tout
Liquet 2 50
R. 100 5 -
R. 100 5 -
R. 100 5 -
R. 100 5 -
R. 100 5 -
15 50



Constat d'huissier établissant comment fut composé le tableau de Boronali.

et pisons les grands principes de la peinture de demain. Sa formule est l'Excessivisme. L'excès en tout est un défaut, a dit un âne. Tout au contraire, nous proclamons que l'excès en tout est une force, la seule force... Ravageons les musées absurdes. Pittignons les routines infâmes. Vivent l'écarlate, la pourpre, les gemmes coruscantes, tous ces tons qui tourbillonnent et se superposent, resset véritable du sublime prisme solaire : Vive l'Excès ! Tout notre sang à flots pour recolorer les aurores malades. Réchauffons l'art dans



Pétreinte de nos bras fumants !
Et un matin nous allâmes au cabaret du Lapin Agile, trouver ce grand chef d'école. Nous avions avec nous un huissier et un photographe, preuves irréfutables. Un pinceau fut attaché

épileptiques, portraits hydrocéphaliques. Il est même désolant pour le chef de l'école excessiviste d'avoir semblable entourage.

Car tandis que ces aliénés, ces gâteux et ces ignorants se drapent dans une solennité vaniteuse, au moins Boronali a aujourd'hui la franchise de leur crier et encore par devant huissier :
— Je ne suis qu'un âne...



LE PEINTRE
EXIGEANT.

